

Spätrenaissance und erlaubte die Einordnung der im Raum ausgestellten Kredenzen einerseits und das Wahrnehmen der Veränderungen andererseits, wenn man zum Schluß der Schau vor der Hildesheimer Tafel stand.

Ohne damit den geistreichen Auftakt mit den Willkommgefäßen abzuschwächen, hätte der kleine Vorraum zur Ausstellung für einen Vorspann benutzt werden können. Dort wären die historischen, politischen und wirtschaftlichen Umstände zu thematisieren gewesen, die im Verlauf des 16. Jh.s zur überragenden Position des Augsburger Goldschmiedehandwerks geführt haben. Im eingangs erwähnten Buch hat Lorenz Seelig diesen Fragen unter dem Titel »Augsburg als europäische Metropole der Goldschmiedekunst« ein prägnantes, kurzes Einleitungskapitel gewidmet.

*Silber und Gold* war das glückliche Resultat jahrelanger Forschungstätigkeit und Zusammenarbeit aller Beteiligten. Auf überzeugende, wegweisende Art entstand daraus eine Ausstellung, die in der Sorgfalt der Auswahl, der

Gruppierung und der Präsentation nicht leicht zu überbieten ist. Der Besuch der Ausstellung war ein Genuß und vermittelte dem aufmerksamen Betrachter, nicht bloß der Fachperson, Zusammenhänge und Einsichten. Insofern wurde das Ausstellungsthema auch adäquat umgesetzt, als man sich durchaus an einen europäischen Hof des Barock und seine Abläufe versetzt fühlen konnte.

Dem Spezialisten wird die Schau zudem in Erinnerung bleiben als einmalige Gelegenheit, hervorragende Objekte in entsprechender Menge studieren und vergleichen zu können. Der ebenso sorgfältig erarbeitete, gewichtige Ausstellungskatalog *Silber und Gold. Augsburger Goldschmiedekunst für die Höfe Europas*, München, Hirmer 1994, und der gleichzeitig erschienene Supplementband zu Helmut Selings Kompendium *Die Kunst der Augsburger Goldschmiede 1529-1868. Meister, Marken, Werke* von 1980 (Bd. 3,2 Supplement: München, Beck 1994) sorgen für einen weitergehenden wissenschaftlichen Ertrag.

Hanspeter Lanz

BRIGITTE LANGER, HANS OTTOMEYER

## Die französischen Möbel des 18. Jahrhunderts der Residenz München (Die Möbel der Residenz München I)

*München et New York, Prestel 1995. 328 pp. avec 435 illustrations, dont 116 en couleurs.*  
DM 168,-/SFr 168,-

Vingt ans après le magistral et toujours exemplaire catalogue de la collection de meubles, d'horlogerie et de bronzes dorés conservés dans la collection Rothschild à Waddesdon Manor, vient de sortir de presse le premier ouvrage pouvant se prévaloir d'avoir réussi à se mesurer avec succès au célèbre modèle anglais du genre. Celui-ci avait été jadis l'œuvre de Sir Geoffrey de Bellaigue, le prestigieux conservateur de S. M. la Reine d'Angleterre qui vient de prendre sa retraite. La liste biblio-

graphique concernant le mobilier français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle n'a certes cessé de s'amplifier en ces deux dernières décennies et les connaissances générales ont grandement progressées dans ce domaine. De nombreuses monographies consacrées aux plus prestigieuses signatures de l'ébénisterie permettent aujourd'hui d'attribuer des meubles jadis anonymes à des artistes émergés de l'ombre. S'il convient après tant d'années de revenir au prototype créé par Bellaigue, c'est que les

collections de grande qualité, formées depuis longtemps, garantissant aux pièces qui les constituent une authenticité quasi garantie, se comptent hélas sur les doigts d'une seule main. Parmi elles nous trouvons précisément le mobilier de la Résidence ducale puis royale de Munich. C'est à celui-ci que vient d'être consacré le premier ouvrage d'une série qui en comptera trois en fin de cycle de publication, et cet événement mérite d'être salué avec gratitude. En effet, ce livre superbe, rédigé en langue allemande, est du plus haut intérêt pour le public de spécialistes et d'amateurs internationaux qui seront obligés de faire abstraction d'une langue étrangère au sujet. *Die französischen Möbel des 18. Jahrhunderts – Die Möbel der Residenz München I*, par Brigitte Langer avec des contributions de Hans Ottomeyer restera un ouvrage de référence indispensable à tous ceux qui s'intéressent au mobilier et au décor intérieur du 18<sup>e</sup> siècle.

Si l'intérêt des catalogues de Waddesdon devait beaucoup au prestige d'une collection constituée au XIX<sup>e</sup> siècle par quelques membres particulièrement éclairés et judicieusement conseillés de la famille Rothschild, celui de la Résidence munichoise doit autant au fait rarissime que cette collection n'a pas été réunie dans un but compilatoire quasi muséologique, mais qu'elle fut constituée par des achats contemporains pour meubler, certes somptueusement, des appartements princiers qu'ils ne quitteront plus jusqu'à nos jours. Ces meubles ont donc non seulement totalement échappé au circuit du commerce de l'art, mais conservent l'avantage inestimable d'un pedigree sans faille.

Chacune des 88 pièces minutieusement analysées bénéficie de cet exceptionnel atout. Comme peut le laisser supposer la liste des commanditaires princiers de ces meubles, seuls les meilleurs artistes ou artisans trouvèrent grâce auprès d'eux. Les plus grands noms de menuisiers, d'ébénistes, de tabletiers, de laqueurs, de bronziers du XVIII<sup>e</sup> parisien sont ici représentés. Parmi ceux-ci nous trouvons Charles Cressent, Migeon, Bernard II Vanrisamburgh

(BVRB), Latz, Oeben, Georges Jacob et bien d'autres. L'analyse technique, très minutieuse, les détails constructifs, le choix des bois ou des autres matières entrant dans la composition des ébénisteries permettent des appréciations qualitatives, mais aussi des tentatives d'attribution à des artistes et à leur production qui trouve ici une place dans l'Histoire. Le lecteur étranger à l'Allemagne peut avec raison s'étonner de trouver réunis à Munich plus de meubles prestigieux qu'il n'en reste dans les palais français. L'histoire mouvementée de la Bavière du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle en fournit l'explication qui est livrée au lecteur dans un indispensable préambule historique. Ici sont évoquées les personnalités de l'Electeur Maximilien II Emmanuel de Wittelsbach (1662-1726), de Charles-Albert (1697-1745) monté sur le trône impérial sous le nom de Charles VII, de Maximilien III Emmanuel (1727-1777) et de leurs successeurs issus d'une branche cadette de la famille, la Maison des Deux-Ponts. Ces princes germaniques jouirent tous de rapports privilégiés avec la France, en étant les voisins directs ou y résidant même temporairement. Le premier avait été Gouverneur des Pays-Bas à Bruxelles depuis 1692 et passa 10 ans d'un exil doré à Paris avant de rentrer à Munich suivi d'une panoplie d'artistes français en 1714. Le dernier, devenu premier roi de Bavière par la grâce de Napoléon I<sup>er</sup>, son allié, en 1806, avait jadis hérité du somptueux mobilier familial provenant du duché des Deux-Ponts traditionnellement très proche de la Couronne de France.

Qu'il s'agisse d'achats délibérément faits pour le Palais de Munich ou d'apports faits par les différentes personnalités régnant en Bavière, l'histoire de chacun des 88 meubles est retracée avec la plus grande minutie par l'auteur des notices du catalogue. Trois appendices judicieusement choisis concernent les livraisons faites à l'Electeur Charles-Albert en 1728 par son agent parisien J. Garnier, les meubles livrés au duc Charles-Auguste des Deux-Ponts en 1781/82 par Jacques Bourjot et, finalement, l'inventaire de la Résidence de

Munich en 1769. Tous trois apportent des renseignements très intéressants et précieux pour diverses raisons et étayent les assertions des notices. Ces dernières, autant que les textes d'accompagnement, les annexes et le choix d'une iconographie abondante, de qualité exceptionnelle et brillant par l'intelligence des prises de vues, mais aussi d'anciennes vues d'intérieurs de la Résidence avant son anéantissement au cours de la dernière guerre, confèrent à cet ouvrage une portée dépassant largement son ambition originelle, car c'est aussi l'esprit de ce vénérable palais qui revit grâce à cette publication. Naguère mieux préservée qu'aucune autre grande résidence princière européenne pour la simple raison que les salles meublées et décorées à une certaine époque n'étaient plus transformées par les nouveaux habitants qui préféraient ajouter régulièrement de nouveaux appartements modernes à leur vaste résidence. Les anciennes installations bénéficiaient ainsi du respect que leur conférait un cérémonial calqué sur celui des Habsbourg. C'est ainsi que les meubles, protégés de la lumière dans des salles généralement obscurcies, dûment houssés, le plus souvent inutilisés, mais admirablement entretenus, sont parvenus jusqu'à notre époque dans un état de conservation remarquable.

Une rare cohérence du mobilier dans son contexte décoratif représentera pour de nombreux lecteurs la révélation peut-être la plus inédite de cet ouvrage. L'emplacement original des meubles, évoqué par le texte et par l'image, révèle un aspect original du fonctionnement d'une cour aussi fastueuse que celle de Bavière. Aussi apprenons-nous beaucoup de détails concernant la hiérarchie des valeurs jadis attribuées au mobilier, aux miroirs, aux lustres de verrerie et de cristal de roche, aux bronzes dorés, aux laques, aux tapisseries, aux tentures murales, aux soieries contribuant tous à l'élégance des intérieurs.

Si les inventaires font partie des devoirs les plus élémentaires, mais aussi les plus ingrats des conservateurs qui ne peuvent guère progresser dans leur quête qu'au rythme lent des analyses de tous genres, rares sont ceux qui s'adonnent à cette tâche avec autant de patience, de minutie, de connaissances, de passion que les auteurs de ce livre de choix. Aussi avons-nous ici une démonstration convaincante combien un catalogue de collection de cette trempe-là est infiniment plus précieux que tous les volumineux catalogues d'exposition, hélas presque toujours entachés des tares dues à la précipitation de leur rédaction.

Alain Gruber

JOLYNN EDWARDS

## Alexandre-Joseph Paillet. Expert et marchand de tableaux à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle

Paris, Arthena 1996. 380 S., zahlr. Abb. (z. T. in Farbe), 600 FF

»Voyez ensuite ces brocanteurs; ils disputent éternellement: l'original devient copie, & la copie devient original, selon le thermomètre de leur avidité. Ils se trompent d'abord, & ils finissent par être les plus

intrépides menteurs« (Louis-Sébastien Mercier, Vente de tableaux, in: ders., *Tableau de Paris*, Bd. X, Kap. DCLXXXIII, Amsterdam 1788, Reprint Genf 1979, S. 79-89, S. 81).

Im Jahr 1979 veröffentlichte Krzysztof Pomian seinen richtungweisenden Aufsatz über die Professionalisierung und Kommerzialisierung des

Pariser Kunstmarktes im 18. Jh. (Marchands, connaisseurs et curieux à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle, in: *Revue de l'Art* 43, 1979,